

à verser au dossier

SPORT ET SOCIÉTÉ

Un article dans CHANTIERS PÉDAGOGIQUES DE L'EST (n°67, novembre 79, p.21) reproduisait ce que j'avais écrit à l'intention des camarades du Doubs pour poursuivre notre étude à propos du "sport", terme tant galvaudé qu'on n'ose plus guère l'écrire qu'entre parenthèses.

Je ne savais pas que mon article repiqué par C.P.E., à mon insu, dans le bulletin du Doubs, allait susciter les réactions piquantes qui suivirent dans les n° 7-72-73 et 74-75, et je ne le saurais toujours pas, si une lectrice bien intentionnée sachant que je n'y étais plus abonné depuis fort longtemps suite à un certain problème de censure, ne m'avait fait part des réactions d'André LEDIG et Francis BOTHNER, six mois plus tard.

Puisse à l'avenir C.P.E. quand il publie un article paru dans une autre revue du Mouvement prévenir celui qui l'a écrit et lui communiquer les réactions si un débat s'engage, de manière à ce qu'il puisse y participer à temps!

Ce que je voulais dire à propos du "sport" c'est qu'il est une arme politique aux mains de tous les gouvernements, de gauche comme de droite, d'est ou d'ouest, du nord ou sud, pour mieux encadrer les masses qu'il veut diriger.

De l'école aux loisirs, l'Etat accapare le corps et la pensée des individus. "Esprit sain dans un corps sain". Jeunesse qui devient belle grâce au sport! On veut ouvrir le sport au plus grand nombre, débloquent encore plus de crédits pour créer toujours plus d'installations, mais pourquoi? et dans quel but?

Pour un gouvernement le sport pour le plus grand nombre, c'est la possibilité de détecter toujours plus de champions en triant dans un parc de sportifs mieux organisé c'est multiplier comme des petits pains gymnases, piscines, stades normalisés (parfois au cm près) et aussi ces circuits pédestres balisés qui fleurissent partout maintenant laissant à l'initiative personnelle un rôle toujours plus faible dans un espace toujours plus contrôlé car le but est que chaque chose et que chacun y soit à sa place, sous entendu pas de désordre matériel et moral.

Il va sans dire que des intérêts financiers sont là par derrière pour appuyer cette politique et qu'ainsi des vogues subites comme le ski de fond et la planche à voile, qui ont "démocratisé" le sport, ont aussi permis de substantiels bénéfices.

Je voudrais à propos de ski relater mon expérience personnelle: jeune "bizuth" normilien des années 65 (terme aujourd'hui heureusement périmé), j'ai eu droit comme tout un chacun, l'année de mes 16 ans, au stage de ski obligatoire, organisé par l'E.N.; me voilà donc parachuté à Métabief, station bien connue du Haut-Doubs, avec la promotion (fort nombreuse à cette époque), une étiquette parmi les nouveaux arrivants... Je m'affole un peu le jour de la première sortie quand le prof, m'annonce la montée jusqu'au Mont d'Or (1400m ...), en télécabine, et la descente jusqu'à Métabief plusieurs kilomètres plus bas et 400m d'altitude en moins. Je ne suis jamais monté sur des skis de descente et je ne peux me servir d'un bras, paralysé suite à une polio; on me dit que ce n'est pas un obstacle, et me voilà parti démocratiquement avec tous les copains (c'est sûrement cela l'insertion sociale des handicapés) Je vous laisse deviner ce que fut le retour; ce fut très dur et suffisamment dangereux pour qu'on m'ait permis les jours suivants de rester au chalet sans aucune autre alternative que d'attendre le retour des autres, et sans rien faire. J'ai pu

.../...

apprendre, seul, par la suite ce que c'est que le ski (de randonnée). Je me rappelle après ma première nomination dans un village de montagne, l'achat d'une paire de ski de fond à l'époque où très peu de personnes connaissaient cette pratique. Même le vendeur ne savait pas monter les fixations sur l'unique modèle en bois brut, importé de Tchécoslovaquie, qu'il possédait. J'ai trouvé un grand plaisir à chercher moi-même ce qui pouvait plaire dans cette forme de ballade imposée par le climat, en toute liberté. Je ne suis par contre pas encore remonté sur des skis de descente tant l'Ecole Normale m'en a dégoûté.

Maintenant qu'il est de mode de pratiquer le ski de fond, j'ai eu l'occasion de voir de près du chalet de la F.O.L. des enfants pris en main dès leur arrivée en classe de neige par des moniteurs qui les alignent, les astreignent à des exercices répétitifs d'un intérêt douteux, les dirigent ensuite sur des pistes balisées aux noms certes charmants mais qui font de ces gosses des pantins déboussolés qui ne sauront même pas là où ils sont passés. Bref, le sport à nouveau est venu pourrir un champ libre où il y avait possibilité d'être bien avec son corps. Autrement dit la découverte de la nature sur des skis c'est bien quand on est libre de choisir son chemin, mais pas quand on nous dirige. Les pistes de ski de fond ressemblent maintenant en certains endroits à des autoroutes avec embouteillages, panneaux de signalisation (exemple: "attention: descente dangereuse), parcours à sens unique (exemple: Ballon d'Alsace), et mieux parfois: entrée payante! On y rencontre trop souvent des groupes à habillement et comportement standardisé, fonctionnant sur les critères de la compétition, bref rien de nouveau et d'encourageant.

Je constate que l'Etat a réussi dans bien des cas à intérioriser la notion de comportement sportif qu'il entend imposer. On voit, même dans des villages relativement protégés du phénomène d'urbanisation et donc de privation de l'espace libre, des groupes d'habitants se former pour demander la création de parcours jalonnés d'obstacles avec panneaux indicateurs des mouvements à effectuer dans le style du "Circuit Rustique d'Activités de Plein-Air" de Nantes, ou du parcours VITA de Mandeure "créé dans le cadre du service de santé de VITA, compagnie d'assurances sur la vie". C'est vraiment du raffinement dans la volonté d'enfermer les gens; un stade c'est par excellence un symbole, même visuel, d'un lieu où l'on est condamné à tourner en rond; on paye souvent pour entrer, l'architecture est rigide; on voit, on touche et on sent même un milieu clos. Un parcours "rustique" de plein-air, c'est plus subtil: ici, apparemment l'espace n'est pas clos; il n'y a ni gardien, ni grillage; le milieu est "naturel"; personne ne vous oblige à suivre les indications, à faire le parcours, et pourtant on s'aperçoit chaque dimanche que ça fonctionne très bien tant le conditionnement intérieur des pratiquants est parfaitement réussi! Pendant que les champions s'entraînent dans des lieux plus adaptés, la masse a enfin un lieu où occuper ses loisirs quand regarder le match à la télévision ne lui suffit plus.

A ceux qui diront qu'il est facile de détruire le sport sans se référer à la pratique et à la situation des enseignants qui veulent le changer, je dirai que ce système très répressif n'épargne hélas ni l'un ni l'autre, et bien souvent quoiqu'il y fasse. Souvent il n'y a pas de meilleure heure de sport pour un élève que celle où l'enseignant le laisse tranquille avec ses camarades dans un lieu où les interdictions ne sont pas trop manifestes. Ce peut être une simple cour de récréation de campagne où par chance il n'existe pas d'aménagements sur place qui ferment trop l'espace en voulant l'améliorer; c'est souvent le bois, la clairière ou le ruisseau, à 500 mètres de l'école où se bâtissent cabanes et aventures passionnantes, pour peu que l'éducateur présent ait l'humilité de ne pas briser la vie coopérative qui s'organise sans lui.

Denis GOLL

Le week-end récemment organisé au Lubier sur le "sport" à l'école, dans les loisirs et la société, a montré que même quand on s'entendait sur les critiques à apporter à cette machine insidieuse qu'est le sport, on n'avait dans la pratique que très peu d'alternatives à apporter.

Dans ce texte qui est avant tout dans mon esprit une manière d'ouvrir encore plus le débat, j'ai fait une large place à la dénonciation du sport en tant que terme à bannir. Qu'on ne croie pas pour cela que, pour moi, critiquer lucidement signifie ne rien faire

voir la suite de ces remarques complémentaires de Denis Goll à la page 16

SPORT ET SOCIÉTÉ / suite /

(voir le début de cet article de Denis Goll aux pages 5 et 6 du présent numéro)

dans ma classe avec les enfants, ainsi que dans les moments libres de ma vie de tous les jours.

Si je préfère privilégier les moments de plaisir libre dans la diversité des lieux et des matériaux naturels: bois, rivières, prés, chemins, clairières, grottes, soleil, eau, nuages, neige, sable, pluie, vent, froid, chaud, graviers, pierres, fleurs, feuilles, ... cela n'empêche pas que dans le milieu, de toute façon plus ou moins fermé d'une école je sois amené plutôt que de ne rien faire (pour l'enfant "rien faire" cela revient à être coincé plus longtemps, entre les murs, les tables, les chaises, les horaires, et la routine scolaire), à pratiquer des activités d'expression corporelle et musicale de danse, de relaxation avec un matériel et des techniques artificiels. L'essentiel reste de détourner le matériel spécialement prévu pour le "sport" en le laissant à l'imagination des gosses: un cheval d'arçon qui devient un cheval sur lequel on rêve, un tapis qui se transforme en tunnel, ça commence à être intéressant. Et mieux, à faire feu de tout bois en utilisant tout ce qui tombe sous la main et en le détournant de son but. Et puis, devant la demande réelle de certains enfants à se conformer aux modèles sportifs on peut être amené à intervenir pour refuser la loi du plus fort et pas toujours en boycottant la demande. Ces techniques et des matériels de déblocage sont alors utiles si l'on a réussi à assurer un climat et un espace suffisamment libres; patins à roulettes, trottinette, jeux billes, marelle, murs et panneaux pour écrire, tuyaux divers, tas de sable, planches et cartons...

En quelque sorte un lieu où l'on puisse discuter, jouer, ne rien faire, construire et détruire, se faire des amis et des ennemis.

Denis Goll, janv. 81

-N-

QUI VEUT PARTIR EN CLASSE VERTE AVEC NOUS

Je souhaite partir en classe verte, si possible encore au cours du second trimestre, sinon au début du troisième. Seulement, voilà: ma classe est une classe de perfectionnement (enfants de 8 à 12 ans) avec un tout petit effectif et il n'est pas question pour nous de partir seuls.

Je me vois devant l'alternative suivante:

- partir avec un organisme existant (par exemple, l'ENAPEI, association pour l'enfance adaptée),
- trouver une classe qui accepterait de partir avec nous et s'intéresserait à notre projet. C'est la raison d'être de cet appel.

Notre projet:

Vivre le plus coopérativement possible une semaine (éventuellement deux), en autonomie totale. Pratiquement cela signifie:

- commencer par trouver un bâtiment (j'en connais). Les enfants pourront choisir entre les diverses propositions
- prendre en charge notre gestion alimentaire: c'est un travail d'adultes mais les enfants peuvent très bien y être associés, surtout pour l'élaboration des menus.
- faire la popote (les enfants avec l'assistance d'un adulte)
- vaquer aux diverses tâches ménagères (vaisselle, nettoyage, sanitaires, ...)

Bien sûr, cela n'écarte en rien les activités plus spécifiquement classe verte: apprentissages scolaires, journal, enquêtes, promenades, jeux, veillées, ... Outre sa richesse éducative une telle formule a l'avantage d'être peu coûteuse.

Y AURAIT-IL UNE CLASSE INTERESSEE ?

Dans ce cas il faudrait prendre très rapidement contact: François VETTER 188, rue de la Hongrie 66160 ROMBACH LE FRANC tél.: (39) 58.98.60

-N-

